

Expo
2020

Mathématiciens bourguignons et livres rares

Bibliothèque de l'IMB

Textes : Hervé Le Ferrand

Conception : Noémie Perrin

Coordination : Gwénaél Massuyeau

Mathématiciens bourguignons et livres rares





Mathématiciens bourguignons

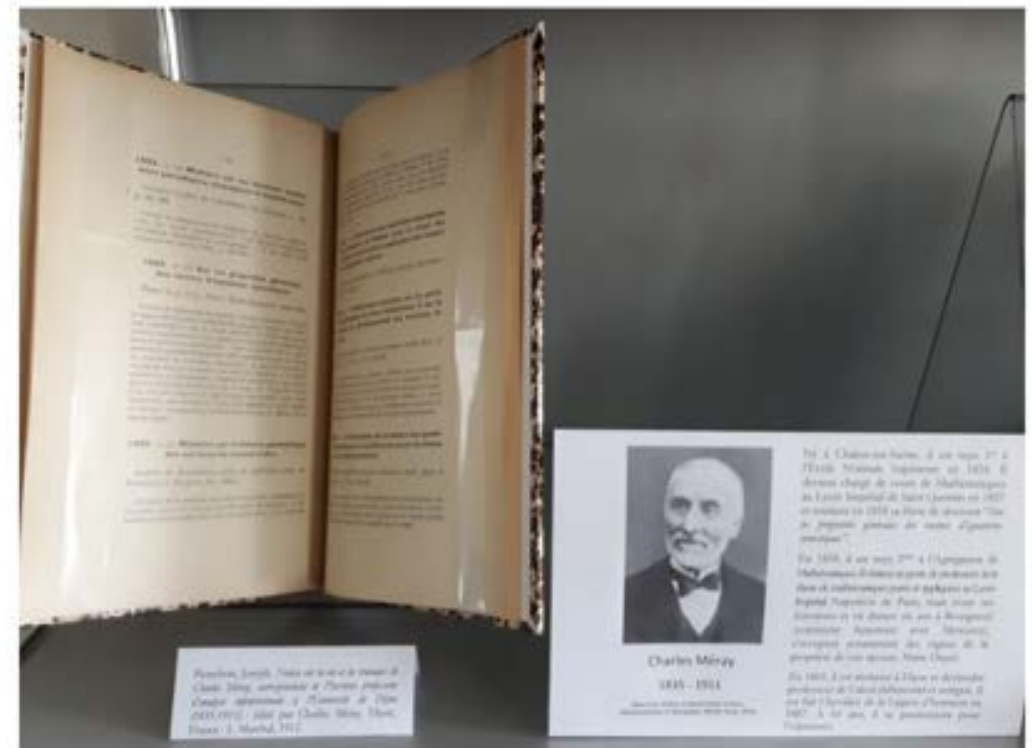
Charles Méray

1835 - 1911

Né à Chalon-sur-Saône, il est reçu 1er à l'École Normale Supérieure en 1854. Il devient chargé de cours de Mathématiques au Lycée Impérial de Saint Quentin en 1857 et soutient en 1858 sa thèse de doctorat : "Sur les propriétés générales des racines d'équations synectiques". En 1859, il est reçu 2ème à l'Agrégation de Mathématiques. Il obtient un poste de professeur de la classe de mathématiques pures et appliquées au Lycée Impérial Napoléon de Paris, mais cesse ses fonctions et vit durant six ans à Bourgneuf (commune fusionnée avec Mercurey), s'occupant notamment des vignes de la propriété de son épouse, Marie Ducl. En 1869, il est titularisé à Dijon et deviendra professeur de Calcul différentiel et intégral. Il est fait Chevalier de la Légion d'honneur en 1887. À 65 ans, il se passionnera pour l'espéranto.

(Sources : MacTutor History of Mathematics archive ; *Mathématiciens en Bourgogne*, Michel Pauty, 2014).

Pionchon, Joseph. *Notice sur la vie et les travaux de Charles Méray, correspondant de l'Institut, professeur d'analyse infinitésimale à l'Université de Dijon (1835-1911)* : édité par Charles Méray. Dijon, France : L. Marchal, 1912.



Charles Méray (1835-1911) : « Remarques sur la nature des quantités définies par la condition de servir de limites à des variables données », *Revue des Sociétés Savantes, Sciences Mathématiques, Physiques et Naturelles, deuxième série, tome IV, pp 280-289, 1869.*

Pierre Dugac indique dans « Charles Méray (1835-1911) et la notion de limite », article paru en 1970 et numérisé sur Persée :

« Tous les historiens des mathématiques sont d'accord sur le point que c'est Charles Méray qui a, le premier, publié une théorie cohérente et rigoureuse des nombres irrationnels dans son mémoire paru en 1869. »

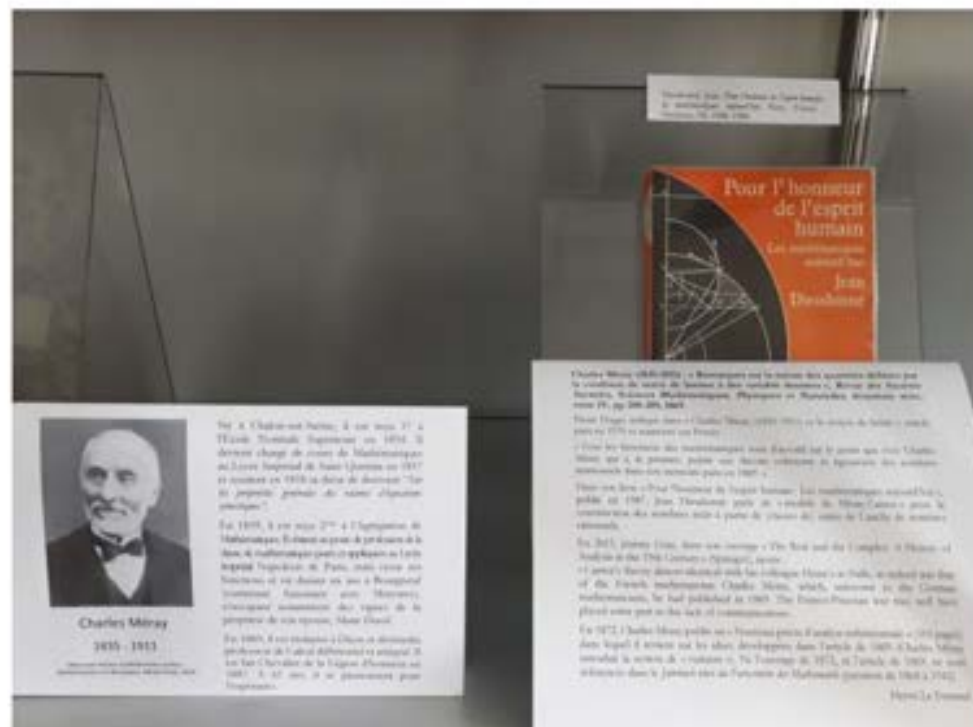
Dans son livre « Pour l'honneur de l'esprit humain : Les mathématiques aujourd'hui », publié en 1987, Jean Dieudonné parle de « modèle de Méray-Cantor » pour la construction des nombres réels à partir de (classes de) suites de Cauchy de nombres rationnels.

En 2015, Jérémy Gray, dans son ouvrage « The Real and the Complex: A History of Analysis in the 19th Century » (Springer), ajoute :

« Cantor's theory almost identical with his colleague Heine's in Halle, as indeed was that of the French mathematician Charles Méray, which, unknown to the German mathematicians, he had published in 1869. The Franco-Prussian war may well have played some part in this lack of communication. »

En 1872, Charles Méray publie un « Nouveau précis d'analyse infinitésimale » (310 pages) dans lequel il revient sur les idées développées dans l'article de 1869 (Charles Méray introduit la notion de « variante »). Ni l'ouvrage de 1872, ni l'article de 1869, ne sont référencés dans le *Jahrbuch über die Fortschritte der Mathematik* (parution de 1868 à 1942).

Dieudonné, Jean. *Pour l'honneur de l'esprit humain : les mathématiques aujourd'hui*. Paris, France : Hachette, DL 1988, 1988.



Hervé Le Ferrand



Mathématiciens bourguignons

René Baire
1874 - 1932

Né à Paris, il suit les classes préparatoires au lycée Henri IV, puis entre à l'École Normale Supérieure en 1892. En 1895, il est reçu 3ème à l'Agrégation de Mathématiques et est nommé professeur de Mathématiques Spéciales au Lycée de Troyes, puis de Mathématiques Supérieures au Lycée de Bar-le-Duc. Il soutient sa thèse de doctorat "Sur les fonctions de variables réelles" en 1899.

En 1901, il est nommé maître de conférences à Montpellier, puis en 1905, chargé d'un cours à la Faculté des Sciences de Dijon pour remplacer Charles Méray qui part en retraite. Il devient professeur en 1907. Des problèmes psychologiques lui imposent un congé maladie à partir de 1914 jusqu'à sa retraite.

En 1923, il sera décoré de la Légion d'Honneur.

(Sources : *Mathématiciens en Bourgogne*, Michel Pauty, 2014 ; ChronoMath).

Baire, René. *Leçons sur les théories générales de l'analyse. Tome I, Principes fondamentaux, variables réelles : cours d'analyse de la faculté des sciences de Dijon*. Paris, France : Gauthier-Villars, 1907.

Baire, René. *Leçons sur les théories générales de l'analyse. Tome II, Variables complexes, applications géométriques*. Paris, France : Gauthier-Villars, 1908.



Baire, René, et Pierre Dugac. *Oeuvres scientifiques*. Édité par Pierre Lelong. Paris, France : Gauthier-Villars, 1990.



Mathématiciens bourguignons

Maurice Gevrey

1884 - 1957

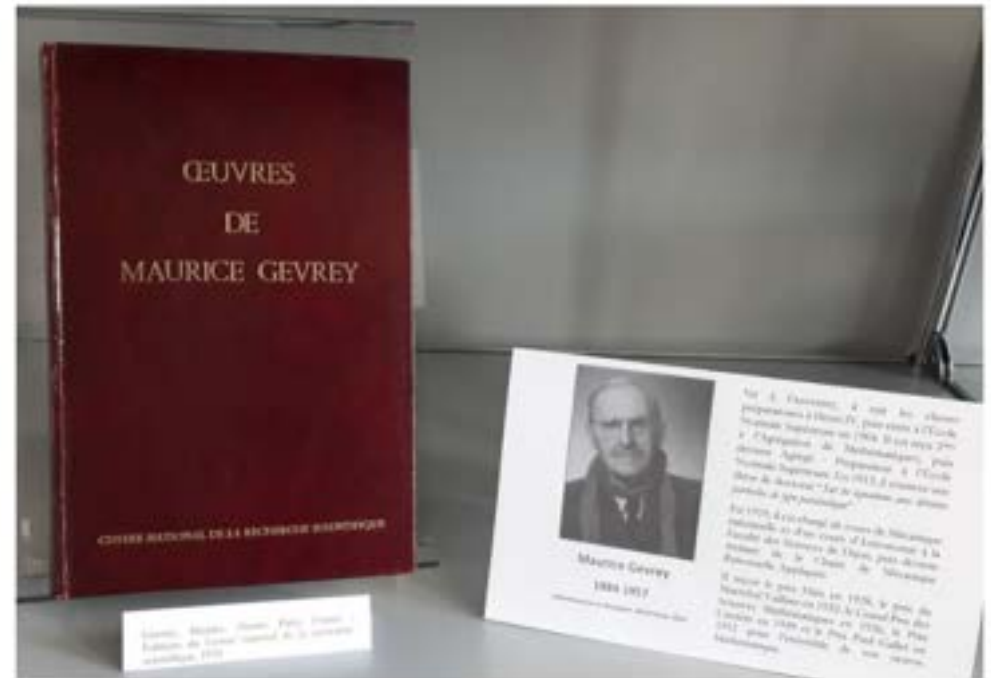
Né à Fauverney, il suit les classes préparatoires au lycée Henri IV, puis entre à l'École Normale Supérieure en 1904. Il est reçu 2ème à l'Agrégation de Mathématiques, puis devient Agrégé - Préparateur à l'École Normale Supérieure. En 1913, il soutient une thèse de doctorat "Sur les équations aux dérivées partielles de type parabolique".

En 1919, il est chargé de cours de Mécanique rationnelle et d'un cours d'Astronomie à la Faculté des Sciences de Dijon, puis devient titulaire de la Chaire de Mécanique Rationnelle Appliquée.

Il reçoit le prix Hirn en 1928, le prix du Maréchal Vaillant en 1932, le Grand Prix des Sciences Mathématiques en 1936, le Prix Carrière en 1949 et le Prix Paul Gallet en 1952 pour l'ensemble de son oeuvre Mathématique.

(Source : *Mathématiciens en Bourgogne*, Michel Pauty, 2014).

Gevrey, Maurice. *Oeuvres*. Paris, France : Editions du Centre national de la recherche scientifique, 1970.





Mathématiciens bourguignons

Paul-Emile Appell

1855 - 1930

Né à Strasbourg, il est reçu 2^{ème} à l'École Normale Supérieure en 1873. Il soutient sa thèse de doctorat en 1876 "Sur la propriété des cubiques gauches et le mouvement hélicoïdal d'un corps solide", puis est reçu 1^{er} à l'Agrégation de Mathématiques.

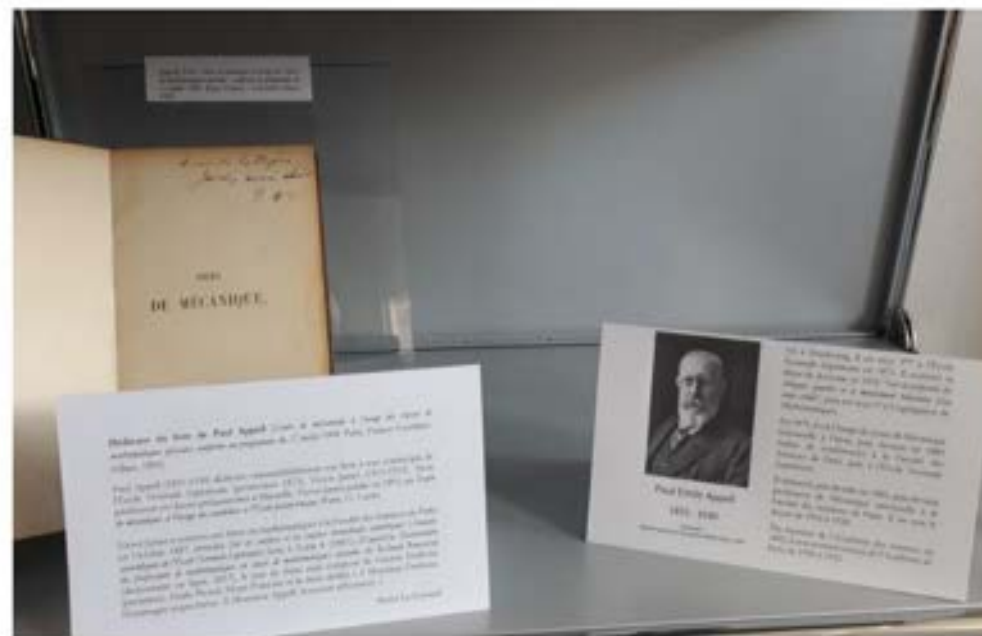
En 1879, il est Chargé de cours de Mécanique rationnelle à Dijon, puis devient en 1881 maître de conférences à la Faculté des Sciences de Paris, puis à l'École Normale Supérieure.

Il obtient le prix Bordin en 1885, puis devient professeur de Mécanique rationnelle à la Faculté des Sciences de Paris. Il en sera le doyen de 1903 à 1920.

Élu membre de l'Académie des sciences en 1892, il est nommé recteur de l'Académie de Paris en 1920, fonction qu'il exerce jusqu'en 1925.

(Sources : *Mathématiciens en Bourgogne*, Michel Pauty, 2014).

Appell, Paul. *Cours de mécanique à l'usage des classes de mathématiques spéciales : conforme au programme du 27 juillet 1904*. Paris, France : Gauthier-Villars, 1905.

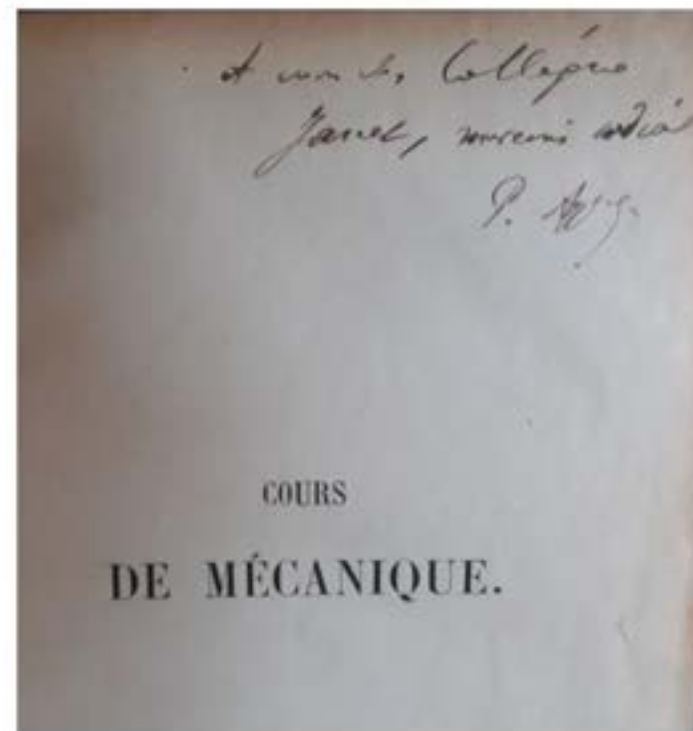


Dédicace du livre de Paul Appell

Cours de mécanique à l'usage des classes de mathématiques spéciales : conforme au programme du 27 juillet 1904. Paris, France : Gauthier-Villars, 1905.

Paul Appell (1855-1930) dédicace vraisemblablement son livre à son condisciple de l'École Normale Supérieure (promotion 1873), Victor Jamet (1853-1919). Alors professeur en classes préparatoires à Marseille, Victor Jamet publie en 1893, un *Traité de mécanique, à l'usage des candidats à l'École polytechnique* (Paris, G. Carré).

Victor Jamet a soutenu une thèse en mathématiques à la Faculté des Sciences de Paris en Octobre 1887, intitulée *Sur les surfaces et les courbes tétraédrales symétriques* (*Annales scientifiques de l'École Normale Supérieure*, Série 3, Tome 4 (1887)). D'après le *Dictionnaire des professeurs de mathématiques en classe de mathématiques spéciales* de Roland Brasseur (dictionnaire en ligne, 2017), le jury de thèse était composé de Gaston Darboux (président), Emile Picard, Henri Poincaré et la thèse dédiée « À Monsieur Darboux. Hommages respectueux. À Monsieur Appell. Souvenir affectueux. »



Hervé Le Ferrand

Mathématiciens bourguignons

Bernard d'Orgeval

1909 - 2005



Bernard d'Orgeval au centre du premier rang (ENS c.p.).

(Photo : *Mathématiciens en Bourgogne*, Michel Pauty, 2014)

Comment une lettre oubliée dans un livre nous fait découvrir un ancien professeur de l'Université de Dijon.

L'autographe présenté a été découvert en 2019 par Morgan Logerot, alors bibliothécaire de l'IMB : il était inséré entre deux pages d'un ouvrage ancien de la bibliothèque de l'IMB. Il s'agit d'une lettre du mathématicien lillois Marcel Decuyper (1909-2000), datée du 12 février 1952.

Voici un extrait de la lettre.

St. Denis, 178, Rue du général de Gaulle, Mous en Basail (Nord)

UNIVERSITÉ
DE LILLE

Faculté des Sciences

Téléphone : 73410

Lille le 12 Février 1962

Mon cher ami,

Ma lettre vous arrivera à Lathuys, où vous vous
occuperez de vos premières années d'enseignement à Alger.
J'espère que vous êtes satisfait et que le Comité facultatif
vous a titularisé, cette nomination du Comité facultatif a en effet
à s'occuper de moi car le Faculté avait demandé une titularisation
à titre personnel, mais je pense que ce n'a pas marché, je ne
sais pas ce qui a été fait, mais je sais que la titularisation à titre
personnel est rare et il paraît que je suis "trop jeune" pour
une telle faveur. La situation, à Lille, ne s'est pas éclaircie. Le chaire
laïque de Lille par le départ de Gallot, n'a pas encore été titularisé
encore officiellement, mais il y a de la chance, je me heurterai
à la candidature lui-même de Lemaire. Le dernier, très appuyé
par le Comité facultatif, espère obtenir plus rapidement un résultat
substantiel, mais on a hésité et il a dû de contourner, huit jours
avant la venue de Noël, à venir en comme chargé de cours sans
engagement pour la suite. La question est compliquée du fait que
le chaire de Gallot était unifié Math-Astronomie, le astronome
est de plus à venir, l'appartenance complète de la direction de
l'Observatoire tout beaucoup de gens, astronomes ou pas. Il me
faudra donc avoir patience.

Le Ministère de la Guerre n'est pas plus expéditif que celui
de l'Éducation Nationale. Il me semble que la question de nos
indemnités n'est pas plus avancée qu'en que dernier, et je vous
salue que je la trouve mauvaise. Je les espère bien, dans
l'Aquitaine qui n'en était pour en J.O. de 4 pour fixer un
nouveau barème pour la rétribution des jours d'examen ou de cours

de tout en régime depuis le 1^{er} janvier 62 sont réglés,
mais pour moi, ces taxes n'ont pas encore été réglées.

J'espère, d'autre part, que en vos années de
candidature nouvelle sur le plan de la titularisation le
comité est saisi : faut-il qu'on de composition spéciale
pour l'option Sciences, quel est le programme officiel de
deuxième de options ? Il n'est, il y a quinze jours, pour
sélection de candidature, je n'ai pas encore de réponse.

Il est très difficile, dans ce condition de préparer mes épreuves
dans la thèse, pour en 1954, le programme de Mathématiques
type n'était applicable que partiellement en 1951. J'imagine
qu'il est complet en 1952 pour l'option Sciences, mais je
voudrais en être sûr officiellement.

En attendant, j'ai fait le corrigé de vos tests, et
j'ai préparé quelques ajouts. Je voudrais pour des problèmes
qui soient un peu différents des autres, en particulier, je pense
qu'il faut donner un peu de Mécanique.

Vous pouvez connaître les tests que je vous envoie, j'en
ai le double.

Je vous salue et je vous envoie un agréable séjour à
Lathuys.

Cordialement

St. Denis



Bernard d'Orgeval au centre du premier rang (ENS c.p.).

(Source : *Mathématiciens en Bourgogne*, Michel Pauty, 2014)

Mathématiciens bourguignons

Bernard d'Orgeval

1909 - 2005

Il s'agit d'une lettre du mathématicien lillois Marcel Decuyper (1909-2000), datée du 12 février 1952. Il n'y a ni enveloppe, ni mention du destinataire. A qui était adressée cette lettre ? Plusieurs indices vont nous mettre sur la bonne voie. Tout d'abord, la première phrase de la lettre donne deux informations géographiques importantes. Marcel Decuyper écrit :

Ma lettre vous arrivera à Sassenage, où vous vous reposerez de vos premières semaines d'enseignement à Alger.

Puis, plus loin dans le texte, il est question d'un concours :

Le Ministère de la Guerre n'est pas plus expéditif que celui de l'Education Nationale (...)

J'espérais, d'autre part, qu'on nous enverrait des instructions nouvelles sur la façon dont se déroulerait le concours cette année : faut-il prévoir des compositions spéciales pour l'Option Lettres ?

Marcel Decuyper poursuit :

En attendant, j'ai fait la critique de vos textes, et j'ai préparé quelques sujets. Je voudrais poser des problèmes qui soient un peu différents des vôtres, en particulier, je pense qu'il faut donner un peu de Mécanique.

Marcel Decuyper joint trois pages d'exercices à sa lettre.

On peut lire sur le site de l'Association de Solidarité des Anciens Personnels de l'Université de Lille, dans la rubrique « Histoire : Grands serviteurs de la Faculté des Sciences de Lille », une biographie de Marcel Decuyper. D'après ce texte, Marcel Decuyper est « l'un des premiers en France à utiliser les méthodes du repère mobile d'Elie Cartan ». Juliette Leloup indique d'ailleurs, dans son étude sur les thèses de mathématiques en France entre les deux guerres, pour la thèse de Decuyper, les mentions suivantes : *Octobre 1944 ; jury : Elie Cartan, Henri Cartan, Henri Villat, Georges Valiron, « Sur quelques congruences attachées à une surface »*.

La biographie nous apprend aussi que « Marcel Decuyper a participé au jury d'admission de l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr dès 1946, et a présidé ce jury de 1955 à 1973 ».

Ainsi le mystérieux destinataire est un mathématicien qui possède une maison à Sassenage (près de Grenoble), qui vient de prendre ses fonctions à l'Université d'Alger au début de l'année 1952 et qui participe à l'élaboration de sujets pour un concours d'entrée dans une école militaire. Cette institution est vraisemblablement l'école de Saint-Cyr étant donné l'expression « Options Lettres » et le niveau des exercices proposés par Marcel Decuyper. Cette lettre se trouvant dans un ouvrage de la bibliothèque de l'IMB, on peut faire aussi l'hypothèse que le destinataire de la lettre a été professeur à l'Université de Bourgogne.

Selon tous ces éléments, c'est Bernard d'Orgeval (Caluire-et-Cuire 1909 - Beaune 2005) qui est le correspondant de Marcel Decuyper. Dans *Mathématiciens en Bourgogne*, ouvrage qui se trouve à la bibliothèque de l'IMB, Michel Pauty, ancien professeur de physique à l'Université de Bourgogne, nous livre une biographie très détaillée de Bernard d'Orgeval. Normalien de la promotion 1929, grand voyageur, il soutient une thèse en mathématiques le 21 Décembre 1945¹, intitulée *Sur les surfaces algébriques dont tous les genres sont 1*, à son retour de captivité d'Allemagne.

1. Sur le manuscrit de la thèse est indiquée la date du 1/4/1943 (source : thèse de Juliette Leloup, « L'entre-deux-guerres mathématique à travers les thèses soutenues », UPMC, 2009).

Elie Cartan (1869-1951), son fils Henri Cartan (1904-2008) et René Garnier (1887-1984) composaient le jury. Bernard d'Orgeval écrit dans l'introduction :

Ce travail, commencé sur les indications de M. Enriques², professeur à l'Université de Rome, durant un séjour que je fis en Italie, a été achevé en avril 1943, à l'Oflag XB. à Nienburg/Weser, où je me trouvais prisonnier.

Bernard d'Orgeval entre en 1946 au CNRS, puis occupe un poste d'enseignant-chercheur à l'Université de Grenoble. Dans le Bulletin de la Société Mathématique de France, tome 79, année 1951, Bernard d'Orgeval apparaît dans la liste des membres de la Société. Les deux adresses suivantes sont indiquées : « Professeur à la Faculté des Sciences de Grenoble, chemin du quai Sassenage (Isère), et 9, boulevard Saint-Jacques, Beaune (Côte-d'Or) ».

2. Federigo Enriques (1871-1946), géomètre italien. Au sujet des géomètres italiens, voici ce que dit Athanase Papadopoulos (Université de Strasbourg) dans « René Thom. Portrait mathématique et philosophique », CNRS Editions, 2018, page 49 :

L'expression « géométrie algébrique italienne » désigne une époque intéressante de l'histoire des mathématiques qui vit sa naissance et son déclin entre les années 1880 et 1940 et durant laquelle un groupe de géomètres, dont la plupart étaient italiens et comprenant des grands noms tels que Cremona, Segre, Castelnuovo, Enriques et Severi, s'intéressaient à la classification des surfaces complexes algébriques, c'est-à-dire celles définies par des polynômes, modulo équivalence birationnelle, une relation qui avait été introduite par Riemann pour les courbes. Cette école italienne est connue pour avoir introduit des notions importantes telles que celles de point critique et de point singulier (on étudiait essentiellement les surfaces à partir de leurs projections, et les points critiques apparaissaient comme des singularités de ces projections) ainsi que celle de généricité dont parle Thom.

Concernant la participation des deux mathématiciens à l'organisation des épreuves de mathématiques du concours d'entrée à Saint-Cyr, école militaire, il faut indiquer que Bernard d'Orgeval était officier de réserve, fils d'un officier d'infanterie. Quant à Marcel Decuyper, il était officier dans l'artillerie en 1939.

Michel Pauty indique que Bernard d'Orgeval soutient en 1947 une seconde thèse de doctorat, mais cette fois-ci en droit, à la Faculté de Droit de Paris, intitulée : « L'empereur Hadrien, œuvre législative et administrative »³. D'ailleurs Michel Pauty, indique, selon des témoignages qu'il a reçus, que :

Bernard d'Orgeval a été un professeur un peu spécial, c'est le moins qu'on puisse dire, par exemple pour lui le latin n'était pas du tout une langue morte, mais ceux qui l'ont connu en gardent un souvenir non dénué d'une certaine sympathie.

De 1951 à 1955, Bernard d'Orgeval est professeur à l'Université d'Alger, puis de 1955 à 1979 professeur de mécanique rationnelle à l'Université de Dijon.

D'après les bases bibliographiques *Jahrbuch über die Fortschritte der Mathematik* (1868-1942) et *Mathscinet* (1942-), Bernard d'Orgeval a publié un peu plus de soixante articles de mathématiques de 1939 à 1975. Mentionnons qu'il participe durant l'année universitaire 1938-1939 au séminaire Julia, à Paris, dont le thème, cette année-là, était le calcul des variations. Bernard d'Orgeval donne dans ce séminaire, en Mars 1939, un exposé intitulé « Le problème paramétrique dans un espace de Riemann ».

Hervé Le Ferrand

3. Dans son carnet de notes sur les Mémoires d'Hadrien (Mémoires d'Hadrien suivi de Carnets de notes de Mémoires d'Hadrien, Gallimard), Marguerite Yourcenar mentionne qu'elle a consulté la thèse de Bernard d'Orgeval.



Livres rares

Bernhard Riemann

1826 - 1866

Né en Allemagne, il suit des études supérieures à Göttingen et soutient sa thèse, supervisée par Gauss, en 1851 "Principes fondamentaux pour une théorie générale des fonctions d'une variable complexe".

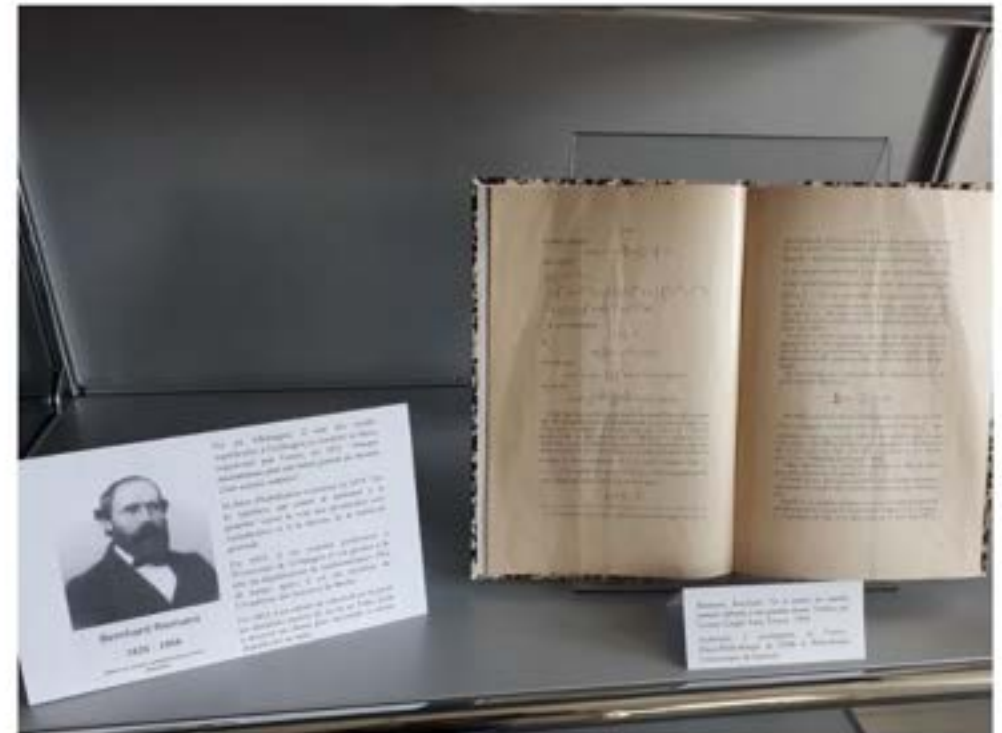
Sa thèse d'habilitation soutenue en 1854 "Sur les hypothèses qui servent de fondement à la géométrie" ouvre la voie aux géométries non euclidiennes et à la théorie de la relativité générale.

En 1859, il est nommé professeur à l'Université de Göttingen et est promu à la tête du département de mathématiques. Peu de temps après, il est élu membre de l'Académie des Sciences de Berlin.

En 1862, il est atteint de tuberculose et passe les dernières années de sa vie en Italie, pour y trouver un climat plus favorable et tenter d'améliorer sa santé.

(Sources : MacTutor History of Mathematics archive ; ChronoMath).

Riemann, Bernhard. *Sur le nombre des nombres premiers inférieurs à une grandeur donnée*. Traduit par Léonce Laugel. Paris, France : 1895. Seulement 2 exemplaires en France : Bibliothèque de l'IMB et Bibliothèque Universitaire de Sciences à Dijon.





Livres rares

Jacques Hadamard

1865 - 1963

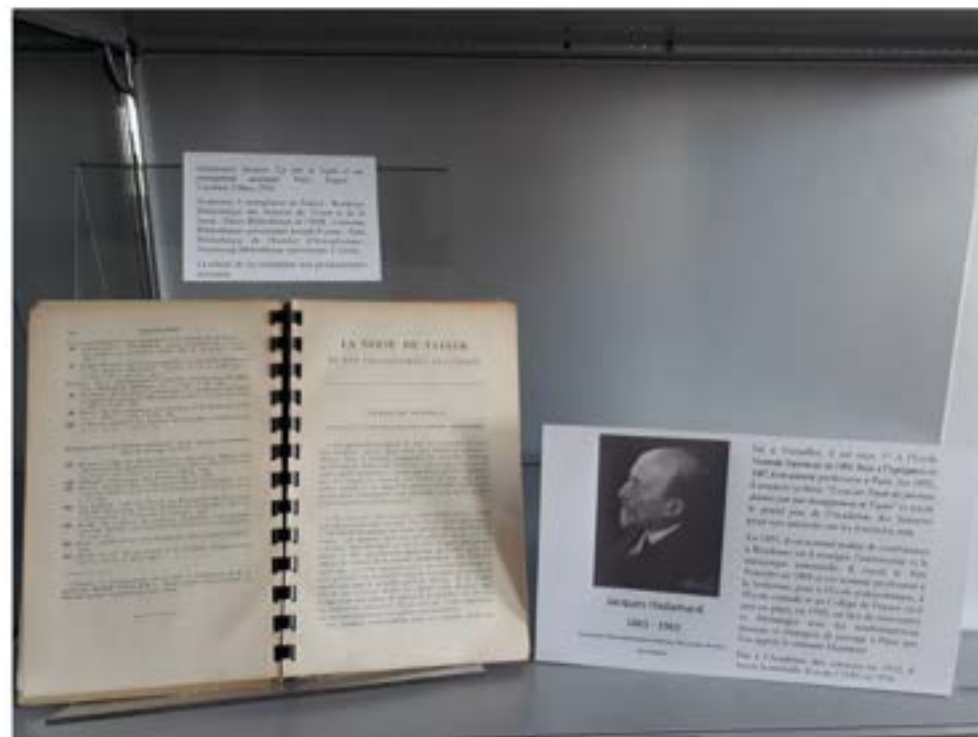
Né à Versailles, il est reçu 1er à l'École Normale Supérieure en 1884. Reçu à l'Agrégation en 1887, il est nommé professeur à Paris. En 1892, il soutient sa thèse "Essai sur l'étude des fonctions données par leur développement de Taylor" et reçoit le grand prix de l'Académie des Sciences pour son mémoire sur les fonctions zeta.

En 1891, il est nommé maître de conférences à Bordeaux où il enseigne l'astronomie et la mécanique rationnelle. Il reçoit le Prix Poncelet en 1898 et est nommé professeur à la Sorbonne, puis à l'École polytechnique, à l'École centrale et au Collège de France où il met en place, en 1920, un lieu de rencontres et d'échanges avec les mathématiciens français et étrangers de passage à Paris que l'on appela le séminaire Hadamard.

Élu à l'Académie des sciences en 1912, il reçoit la médaille d'or du CNRS en 1956.

(Sources : Collections École polytechnique-Palaiseau, Paris Studio Harcourt ; ChronoMath).

Hadamard, Jacques. *La série de Taylor et son prolongement analytique*. Paris, France : Gauthier-Villars, 1901. Seulement 5 exemplaires en France : Bordeaux Bibliothèque des Sciences du Vivant et de la Santé ; Dijon Bibliothèque de l'IMB ; Grenoble Bibliothèque universitaire Joseph-Fourier ; Paris Bibliothèque de l'Institut d'Astrophysique ; Strasbourg Bibliothèque universitaire L'Alinéa. La reliure de cet exemplaire sera prochainement restaurée.



Jacques Hadamard, *La série de Taylor et son prolongement analytique*, Scientia, 1901.

Cet ouvrage est très intéressant à plus d'un titre : la collection et le format ; l'auteur ; la forme et le contenu.

Les ouvrages de la collection Scientia sont édités par la maison d'édition Gauthier-Villars. Cela n'a rien de surprenant, cette maison est spécialisée dans la publication d'ouvrages scientifiques, notamment mathématiques. De nombreuses thèses de mathématiques sont publiées à l'époque chez Gauthier-Villars. Le célèbre Journal de Mathématiques Pures et Appliquées (en 1901, on parle du *Journal de Jordan*) est imprimé chez Gauthier-Villars. Parmi les éditeurs de la collection Scientia, on trouve les deux mathématiciens Paul Appell (1855-1930) et Henri Poincaré (1854-1912). Quel était l'objectif de cette publication ? La collection est présentée à la fin de l'ouvrage de 1901. On peut lire :

« Scientia

Exposé et développement des questions scientifiques à l'ordre du jour.

(...)

A côté des revues périodiques spéciales, enregistrant au jour le jour le progrès de la Science, il nous a semblé qu'il y avait place pour une nouvelle forme de publication, destinée à mettre en évidence, par un exposé philosophique et documenté des découvertes récentes, les idées générales directrices et les variations de l'évolution scientifique.

A l'heure actuelle, il n'est plus possible au savant de se spécialiser ; il lui faut connaître l'extension croissante des domaines voisins ; mathématiciens et physiciens, chimistes et biologistes ont des intérêts de plus en plus liés (...) ».

S'il n'est pas utile de présenter Jacques Hadamard (1865-1963), donnons cependant quelques dates en lien avec le livre de 1901 :

1888 : note aux *Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences de Paris*, Sur le rayon de convergence des séries ordonnées suivant les puissances d'une variable. Jacques Hadamard établit la formule donnant le rayon de convergence d'une série entière.

1892 : thèse, Essai sur l'étude des fonctions données par leur développement de Taylor, *Journal de mathématiques pures et appliquées* 4e série, tome 8 (1892), p. 101-186.

1893 : Etude sur les propriétés des fonctions entières et en particulier d'une fonction considérée par Riemann, *Journal de mathématiques pures et appliquées* 4e série, tome 9 (1893), p. 171-216.

1896 : démonstration du théorème des nombres premiers (le mathématicien belge Charles de La Vallée Poussin (1866-1962) prouve lui aussi, la même année, ce théorème.).

1901 : La série de Taylor et son prolongement analytique, *Scientia*, No 12, Paris, 1901.

1926 : avec Szolem Mandelbrojt (1899-1984), La série de Taylor et son prolongement analytique, *Scientia*, No. 41. Deuxième édition, revue et mise au courant des progrès récents. Paris, Gauthier-Villars, 1926.

De nombreux résultats du livre de 1901 se trouvent déjà dans la thèse de Jacques Hadamard de 1892. Il faut aussi indiquer que c'est au début de l'ouvrage que Jacques Hadamard place, pour chacun des dix chapitres, la bibliographie. Jacques Hadamard propose une centaine de références.

Un des chapitres les plus remarquables du livre de 1901 est celui dans lequel Jacques Hadamard expose ses résultats sur les singularités polaires. Ces travaux de Jacques Hadamard sont notamment exposés, et utilisés, par le mathématicien américano-suisse Peter Henrici (1923-1987) dans son étude de la convergence de l'algorithme QD du mathématicien suisse Hanz Rutishauer (1918-1970), généralisation de la méthode de Daniel Bernoulli (1700-1782) pour la recherche des zéros d'un polynôme à une variable (voir par exemple Henrici P., *Applied and Computational Complex Analysis*, volume 1, John Wiley and sons, New York, 1988).

Hervé Le Ferrand